



Conférence internationale de Beijing sur les femmes et la désertification

Organisée par les gouvernements d'Algérie, de Chine et d'Italie ainsi que par le Secrétariat de la CLD

Beijing, Chine, 29 mai – 1^{er} juin 2006

RENFORCER LE POIDS DES FEMMES DANS LES ZONES ARIDES – PROBLEMATIQUE, SOLUTIONS ET CONSEQUENCES

1. Introduction

1. Près de 3,6 des 5,2 milliards d'hectares de terres arides utilisées à des fins agricoles au niveau mondial souffrent des conséquences de l'érosion et de la dégradation des sols. Dans le monde, un milliard d'habitants, répartis dans plus de 100 pays, sont touchés par la désertification et obligés de quitter leur exploitation pour travailler dans les zones urbaines. La désertification touche des régions arides où les sols sont particulièrement fragiles, les précipitations inexistantes et les conditions climatiques extrêmes. Elle entraîne la destruction du sol arable, rendant alors les terres incapables de supporter des cultures, du bétail ou des activités humaines. L'impact économique de ce phénomène est immense : il représente des pertes supérieures à 40 milliards de dollars US par an en biens agricoles et entraîne une augmentation des coûts de culture.

2. Bien que les évolutions climatiques puissent déclencher le processus de désertification, ce sont les activités humaines qui en sont souvent la principale cause. La surcultivation des sols épuise leurs ressources, la déforestation détruit les arbres qui retiennent le sol, le pâturage excessif de bétail prive la terre de sa couverture herbeuse. Selon une étude des Nations Unies, près de 30 % de la surface terrestre – dont 70 % des régions arides – sont affectés par la sécheresse. Ce phénomène s'accompagne toujours d'une pénurie d'eau qui oblige les communautés à consommer de l'eau non potable, ce qui entraîne des problèmes de santé et une résurgence des maladies hydriques. De plus, les régions arides stockent les eaux salines, ce qui affecte la productivité de leurs sols et cause de nombreux problèmes de santé. Chaque jour, environ 33 000 personnes meurent de faim. La désertification crée des conditions propices aux feux de friches et de forêts ainsi qu'aux tourbillons de vent, augmentant ainsi la pression exercée sur la ressource la plus précieuse au monde – l'eau – et bien entendu sur les animaux qui en dépendent. Selon l'Organisation mondiale de protection de la nature (WWF), notre planète a perdu environ 30 % de sa richesse naturelle entre 1970 et 1995.

3. Les régions arides sont d'importantes sources de biodiversité où vivent 2,3 milliards d'individus, habitants des villes et des campagnes. En même temps, ces régions figurent parmi les écosystèmes les plus menacés. Les femmes et la désertification sont liées par une relation dynamique, les femmes étant les principales gestionnaires des zones arides. *Le présent document a pour objectif de comprendre les problèmes se posant aux femmes des zones arides ainsi que les initiatives lancées pour les résoudre.*

2. La pauvreté et les femmes dans les zones arides – Lignes de conduite et initiatives lancées par plusieurs parties prenantes

La pauvreté et les femmes dans les zones arides

4. Des millions de femmes vivent dans les zones rurales des régions sèches de notre planète et dépendent de l'agriculture pour survivre. Les sols de la plupart de ces régions sont brûlés et impropres aux pratiques agricoles. Le niveau des nappes phréatiques y est très bas, ce qui augmente la pression exercée sur les ressources naturelles et met donc en danger la survie des habitants et des animaux. La majorité d'entre eux vivent dans une extrême pauvreté et ne peuvent subvenir à leurs besoins. En dehors de cela, les régions rurales arides continuent d'être à la traîne en matière d'infrastructures (points d'approvisionnement en eau et en électricité, écoles, hôpitaux, moyens de transport, opportunités de crédit ou d'assurance, etc.), situation qui les oblige à se développer dans des conditions de pénurie entraînant leurs populations vers la pauvreté.

5. L'existence des femmes vivant dans les zones rurales enclines à la sécheresse est fortement menacée. Elles survivent en effet sur des revenus non garantis qui les poussent à migrer à la recherche d'un emploi, d'un revenu assuré et de meilleures conditions de vie. Les femmes des régions arides passent la majorité de leur vie productive à travailler pour le bien-être de leur famille. Dans la plupart des cas, en raison de la précarité de leur revenu, elles ne sont pas en mesure d'investir une partie de leur temps pour acquérir le savoir-faire qui leur permettrait d'obtenir de meilleurs revenus, à condition bien entendu de pouvoir bénéficier d'opportunités et d'aides. Afin de satisfaire les besoins de base de leur famille, les femmes doivent souvent participer à plusieurs activités économiques comme l'élevage, la production de cultures, l'artisanat, la collecte de produits forestiers, etc. Elles sont souvent obligées de travailler plus de dix heures par jour en plus de leurs tâches ménagères habituelles. En conséquence, les femmes souffrent souvent de mauvaises conditions de santé dues à un excès de stress et à la sous-alimentation. De plus, elles ne disposent pas de suffisamment de temps pour aider leurs enfants dans leur éducation, la majorité de leur journée étant consacrée aux tâches ménagères ou aux activités économiques. Leurs enfants sont donc condamnés à rester analphabètes et prisonniers du cercle vicieux de la pauvreté.

6. La question des femmes des régions rurales et arides est étroitement liée à celle de l'utilisation de ressources naturelles comme l'eau et les produits forestiers, les femmes étant responsables de la plupart des tâches ménagères et des activités économiques. Les femmes pauvres sont dans l'obligation de se consacrer à des activités génératrices de revenu pour assurer la survie de base de leur famille. Les vies et les revenus des femmes sont d'abord et avant tout liés à l'eau. Mais la pénurie de cette dernière ou la négligence dans l'entretien des sources d'approvisionnement en eau dans les régions sèches ou semi-arides obligent les femmes à parcourir de longues distances à la recherche de cette ressource. Cette situation engendre pour elles des pertes de revenu, leur temps productif étant consacré à la collecte d'eau. Pour les plus pauvres, cette baisse de revenu signifie un accroissement de leur insécurité alimentaire, une dégradation de leurs conditions de santé et de travail et une hausse de leur vulnérabilité aux risques et désastres naturels. La situation des travailleuses agricoles est pire encore. En plus du nombre de plus en plus restreint d'emplois dans ce secteur, elles sont difficilement en mesure de satisfaire les besoins quotidiens de leur famille en eau, combustible et autres PFNL (produits forestiers non ligneux) en raison de l'aggravation des conditions environnementales et des déséquilibres de la biodiversité.

7. Bien que l'agriculture représente le principal secteur d'emploi dans les zones rurales, aucun accent n'est mis sur les besoins en matière de développement agricole. Malgré l'existence de plusieurs instituts de recherche agronomique, la plupart travaillent en solo. Peu d'actions ont été entreprises pour rendre les régions sèches propices aux activités génératrices de revenu. De plus, les transferts de recherche ou de technologies des laboratoires vers les régions rurales restent modestes. Il en résulte que l'agriculture se développe bien en deçà de son potentiel, situation qui affecte à la fois la productivité et les revenus des populations et en particulier ceux des exploitants pauvres et marginalisés. Dans d'autres cas, les travailleurs agricoles marginalisés ont déjà perdu la plupart de leurs terres et de leurs avoirs en raison de l'absence d'intégration verticale de l'agriculture et d'une industrialisation effrénée. La migration et les emplois temporaires deviennent alors leurs seules options.

8. Parmi les problèmes qui se posent aux femmes vivant dans les zones arides, il convient de mentionner le fait qu'elles sont les plus touchées par les catastrophes naturelles telles que les sécheresses, famines, tremblements de terre et cyclones. Leur existence en est bouleversée, d'autant que le nombre de victimes est très élevé ainsi que les pertes au niveau des propriétés et des revenus. Ces femmes ne sont alors plus en mesure de réfléchir à leur survie future ou de prendre une quelconque décision qui les aiderait à surmonter leurs pertes.

9. Les femmes des régions rurales et/ou des zones sensibles aux désastres environnementaux doivent pouvoir bénéficier de mesures de soutien visant à renforcer leurs capacités à gérer ces crises, à prendre les précautions nécessaires et à être bien préparées à l'avance afin d'atténuer les risques à venir. Elles doivent avoir confiance en elles et savoir qu'elles seront en mesure de surmonter leurs éventuelles pertes grâce à leurs propres systèmes commerciaux ainsi qu'à d'autres activités génératrices de revenu.

Lignes de conduite

10. Les femmes vivant dans les régions désertiques sont le plus souvent dépeintes comme des victimes. Victimes de sociétés fondamentalistes, du sous-développement, de la pauvreté, d'une espérance de vie faible, d'un analphabétisme élevé, de violences et de discriminations, etc. Ces images de femmes des régions arides, victimes et sans recours aucun, sont colportées par les médias et renforcées par les universitaires. Les lignes de conduite s'appliquant aux travailleurs montrent que les discriminations de genre sont encore monnaie courante. Le fossé entre les salaires des femmes et des hommes continue d'exister : pour un travail similaire, ces derniers sont généralement mieux rémunérés. Les femmes pauvres n'ont pas accès aux aides de la sécurité sociale ou aux facilités de crédit et n'ont aucun bien à leur nom. La majorité des mesures d'aide juridique sont conçues en faveur des hommes. Malgré ces discriminations de genre, rares sont les gouvernements qui prévoient dans leur budget annuel des dispositions spécifiquement destinées aux femmes. Et même si celles-ci étaient prises, les ressources allouées ne parviendraient sans doute pas à leurs destinataires. En effet, les zones rurales où vivent la majorité des femmes des régions arides ne disposent souvent pas d'établissements bancaires appropriés. De plus, il est difficile pour les femmes d'obtenir un crédit ou de bénéficier des solutions de microfinance proposées par les banques commerciales.

11. Il faut toutefois souligner un aspect positif de la vie des femmes des zones arides. La plupart d'entre elles exercent la profession de producteur, travailleur ou entrepreneur, contribuant ainsi à la survie de leur famille et à l'économie locale. Elles travaillent dans les exploitations familiales ou comme ouvrières agricoles sur les fermes d'autres propriétaires, dans des forêts collectant des produits forestiers, dans le secteur de la construction, comme vendeuses de rue, artisanes, employées d'usine, bergères, - et la liste n'est nullement exhaustive. En Inde par exemple, 92 % des emplois appartiennent au secteur informel de l'économie. Il n'existe pas de relation employé/employeur fixe et près de la moitié des travailleurs sont des femmes. Ces derniers, quel que soit leur sexe, contribuent à hauteur de 64 % au produit intérieur brut indien et représentent près de 70 % de l'épargne nationale. La sensibilisation aux réalités de la vie dans les zones arides est une étape essentielle pour améliorer les initiatives politiques entreprises au niveau le plus élémentaire de la société.

12. Durabilité des revenus dans les régions arides. Pour les habitants des zones sèches, les questions suivantes sont essentielles.

- Comment renforcer le poids et les capacités des groupes marginalisés ?
- Comment garantir et renforcer la sécurité des revenus pour les foyers économiquement vulnérables, tout en diversifiant leurs activités génératrices de revenu ?
- Comment améliorer la productivité de la base de ressources naturelles de manière durable et équitable ?
- Comment développer des mécanismes efficaces de manière à impliquer les communautés aux prises de décisions ?
- Comment renforcer les capacités des communautés pour qu'elles établissent et gèrent leurs propres projets de développement ?
- Comment améliorer la préparation des communautés et des familles pour leur permettre de gérer les crises naturelles et sociales et prendre des mesures proactives ?

- Comment étendre la sécurité économique et sociale aux plus pauvres d'entre les pauvres ?
- Comment soutenir le développement social des pauvres des régions rurales, et en particulier des femmes, grâce à l'épargne, à l'assurance et à l'accès au crédit ?

Particularités de la vie dans les zones arides – perspectives féminines

A. De forts liens socio-écologiques

13. Le lien entre la biodiversité et les communautés est plus étroit dans les zones arides que dans n'importe quel autre écosystème du monde ou presque. Pour les communautés peuplant ces régions, la gestion des ressources naturelles est le principal facteur garantissant leurs revenus. Elles ont appris à préserver l'équilibre délicat de leur environnement parfois fragile. Comprendre cette particularité ainsi que d'autres dynamiques socio-écologiques permettra d'améliorer les conditions de survie de ces populations et leur gestion des ressources naturelles.

B. Une charge de travail accrue et des responsabilités de plus en plus lourdes

14. La dégradation des sols affecte différemment les hommes et les femmes en raison de leurs rôles productifs respectifs. Même si chacun souffre du stress et des épreuves naissant de la disparition progressive des ressources proches de la communauté, les femmes sont finalement celles qui devront parcourir de plus longues distances pour remédier à cette situation, dans des conditions souvent difficiles et dangereuses. Leur charge de travail augmente alors même qu'elles s'échinent à collecter nourriture et combustible (FAO, 1993). Erosion et baisse de la fertilité des sols font diminuer la production agricole et les sources additionnelles de revenu. Si une famille n'est plus en mesure de survivre en utilisant ses stratégies traditionnelles de production, les jeunes des régions rurales et en particulier les hommes optent pour une émigration saisonnière ou permanente. Cette situation exerce une pression lourde sur ceux restés en arrière – le plus souvent les femmes – qui voient leurs activités agricoles augmenter mais les récoltes obtenues diminuer en raison du déclin de la capacité de charge des terres. Les femmes sont alors également obligées d'assumer des rôles traditionnellement réservés aux hommes (FAO, 1993).

C. Connaissances de survie

15. A l'image d'autres environnements, les femmes des régions arides sont les principales dépositaires et gardiennes des systèmes de connaissances autochtones. Elles ont acquis une compréhension très étendue de leur environnement naturel, de sa flore et de sa faune ainsi que de ses processus écologiques. Elles savent quels sont les meilleurs arbres à brûler, quelles plantes ont des usages médicinaux, où trouver de l'eau pendant la saison sèche et quelles sont les bonnes conditions pour faire pousser les cultures locales.

D. Accès à la terre et à la propriété

16. En dépit de leurs connaissances, l'accès indépendant des femmes aux ressources naturelles est souvent très limité, les règles traditionnelles restreignant leur droit de posséder des terres, des sols, des arbres ou des points d'eau. Lorsque ces ressources viennent à manquer, en cas de désertification par exemple, les coutumes traditionnelles anciennes comme le recours au glanage par les pauvres et les femmes en particulier n'est plus possible. Le déclin des ressources disponibles peut également conduire le chef de famille à vendre ses terres, ce qui prive le foyer d'un important filet de sécurité.

E. Voix et actions des femmes

17. Il est rare d'entendre les perspectives des femmes mentionnées lors des réunions politiques, administratives et de prise de décisions concernant les régions arides, et ce même si celles-ci sont les principales gestionnaires des ressources de ces environnements. Les pratiques culturelles et habitudes religieuses peuvent entraver la participation active des femmes.

F. Problèmes de gestion des ressources naturelles

18. Dans les pays en développement, la majorité des populations démunies vivent dans les régions rurales et dépendent directement des ressources naturelles et des services écologiques pour leurs revenus. Dans la plupart des pays concernés, la survie de plus de 60 % de la population dépend de l'agriculture, de la pêche et de la sylviculture. De plus, les pauvres dépendent davantage des ressources naturelles que les plus riches. Toutefois, la disponibilité de ces ressources pour les communautés rurales et en particulier pour les pauvres a fortement diminué, ce qui tient en grande partie à deux processus parallèles liés entre eux.

19. La dégradation croissante des ressources naturelles, tant en quantité qu'en qualité, est manifeste au vu de certaines tendances comme le déclin des zones forestières, la détérioration de l'état des sols, l'épuisement des ressources hydriques, la pollution des eaux de surface et souterraines et la destruction des ressources halieutiques. Les modes de consommation non durables, la croissance démographique, le choix de technologies à forte intensité d'utilisation de ressources naturelles, la disparition progressive des savoir-faire traditionnels, la grave abrogation des droits coutumiers des communautés locales sur les ressources et le déclin des pratiques de gestion communautaires ont conduit à une aggravation de la dégradation de l'environnement, de la vulnérabilité des communautés marginalisées, en particulier des femmes et des communautés tribales, ainsi qu'à une généralisation de la pauvreté.

20. Ces vingt dernières années, des initiatives de gestion des ressources naturelles basées sur les communautés ont largement démontré leur impact positif pour inverser la dégradation environnementale et renforcer les modes de vie ruraux. Les politiques nationales et les principaux programmes ont mis un accent toujours plus fort sur l'aspect participatif du développement et de la gestion des ressources naturelles. Dans ces efforts, le rôle des organisations communautaires a été à juste titre souligné. Le rôle des femmes, élément tout aussi important, est devenu « visible » et a été de plus en plus reconnu. La mobilisation sociale et le renforcement du pouvoir des femmes sont devenus les objectifs sous-jacents des principaux programmes nationaux de développement et de gestion des ressources naturelles.

G. La création de biens vue par les femmes pauvres

21. Afin de comprendre le lien entre travail, finances et esprit d'initiative, il faut d'abord se pencher sur ce que les femmes pauvres considèrent comme leurs avoirs ou avantages. Au titre des actifs corporels, elles possèdent parfois quelques économies, sans doute sous la forme d'épargne en liquide ou de bijoux en argent. Elles ont parfois un toit au-dessus de leur tête et leur domicile peut se transformer en leur lieu de travail. Certaines possèdent une vache ou un buffle ou encore un métier à tisser légué par leur famille.

22. Leur liste d'actifs incorporels est longue et intéressante. Peu sont éduquées, même s'il faut indiquer qu'elles peuvent tirer avantage de leurs connaissances de base. Leurs enfants représentent un actif de taille. En effet, plus il y a de mains disponibles, plus le revenu de la famille augmente. Leurs conjoints peuvent être un atout ou un handicap. Ainsi, un mari non alcoolique contribuera au bien-être de la famille. Une belle-famille autorisant sa belle-fille à travailler en dehors de la maison est également un avantage. Les avoirs de leur caste peuvent également leur bénéficier. En examinant leur vie et leur situation, les femmes peuvent donc déterminer quels sont leurs atouts et comment les transformer en capital. Une femme possédant peu de connaissances et sans argent peut toujours transformer son travail en avantage. Elle vend sa main d'œuvre, tirant des charrettes, portant des charges, travaillant sur des chantiers de construction. Les femmes disposant de connaissances traditionnelles et sachant par exemple tresser des paniers ou recycler la ferraille peuvent fabriquer des pièces artisanales chez elles puis les vendre au marché. D'autres se consacrent à la vente traditionnelle de légumes par exemple. Les femmes musulmanes auxquelles les traditions culturelles interdisent de travailler hors de leur foyer se tournent vers la couture, l'impression à la planche et le *shiboris* (teinture par nœuds). Certaines roulent des *bidis* (cigarettes indiennes fines et souvent parfumées, à base de tabac roulé dans une feuille de tendu) chez elles, dépendant de leur contractant pour leur production et le prix qu'elles en retireront.

23. Les populations pauvres doivent apprendre à tirer avantage de leurs actifs si elles veulent rompre le cercle vicieux de la subsistance, des privations et de la survie. Grâce à ce qu'ils ont déjà entre leurs mains, les plus démunis peuvent accentuer leurs avantages, mieux contrôler leurs activités et voir leur vie commencer à changer. Les actifs des femmes pauvres peuvent leur permettre d'investir dans la santé,

l'éducation et le bien-être de leur famille. Elles doivent pouvoir emprunter des sommes et économiser une partie de leurs revenus, avoir un compte en banque à leur propre nom, ne pas dépendre des prêteurs et usuriers, souscrire des prêts pour acheter de meilleurs outils, réparer ou améliorer leur habitat. Elles ont également besoin d'actifs collectifs comme des prêts de groupe pour construire des étangs à poissons dans les villages ou encore des fermes consacrées à la production de fourrage. Mais par-dessus tout, les femmes pauvres ont besoin de banques prêtes à leur faire de petits prêts sur mesure pour une courte période.

H. Crédit

24. Il est impératif d'aborder la question du manque d'accès des populations pauvres aux ressources productives. Ces populations ont besoin de facilités de crédit pour exercer leurs modestes activités. Les besoins des femmes pauvres en matière de services financiers sont aussi importants que ceux des hommes. Elles ont besoin de prêts pour mettre sur pied leur entreprise, d'un endroit sûr où conserver leurs économies et d'être reconnues comme des agents économiques à part entière qui épargnent, remboursent leurs prêts et utilisent les sommes obtenues efficacement pour la survie de leur famille et le remboursement par anticipation d'autres emprunts contractés auprès d'usuriers privés. Le développement des offres de crédit à destination des petits producteurs doit faire partie intégrante des politiques financières et d'aide au développement à tous les niveaux. Enfin, le processus de capitalisation doit se clore par la création de capital au niveau des familles pauvres et des communautés. Tels sont les réels bénéfices de la durabilité et de la croissance.

I. Revenus

25. Les femmes pauvres contribuent en grande partie à l'obtention des revenus de leur famille, tant en quantité qu'en qualité. En effet, à la différence des hommes qui dépensent en moyenne entre 50 et 55 % des revenus pour leur propre compte, les femmes déboursent rarement plus de 5 % en moyenne pour satisfaire leurs propres besoins (études du rapport Shram Shakti, 1988). Toutes leurs économies sont invariablement consacrées à l'éducation et au soutien des membres de leur famille. Plus une part importante du revenu passera aux mains des femmes, plus la qualité de vie des familles pauvres s'améliorera.

J. Sécurité économique et sociale

26. Les solutions de crédit ne sont toutefois pas des outils suffisants. Les populations pauvres travaillant à leur compte ont également besoin de régimes originaux garantissant leur sécurité économique. Dans de nombreuses régions du monde, ces populations ne disposent pas d'une couverture suffisante pour bénéficier des allocations gouvernementales telles que les indemnités pour accident du travail ou les prestations de sécurité sociale. Elles n'ont pas accès à l'assurance vie ou aux prestations de maternité. Elles méritent toutefois de voir leurs droits en matière d'emploi respectés, ces mêmes droits que les travailleurs à plein temps des secteurs formels de l'économie considèrent comme garantis. Selon nous, le « plein emploi » ne pourra être atteint qu'une fois ces droits de base respectés. Malgré les promesses passées, le plein emploi n'a pour l'instant été garanti ni par les gouvernements ni par le secteur privé pour ces familles. Les associations communautaires composées de membres travaillant à leur propre compte représentent une source fiable de sécurité économique. Le développement de régimes de sécurité économique par et pour les populations les plus démunies n'est pas un rêve, mais bien déjà une réalité dans certaines parties du monde. Au sein de la SEWA (Association des femmes travailleuses indépendantes) en Inde, nous avons réussi à mettre sur pied un régime de sécurité sociale basé sur les contributions de ses membres. Ce régime couvre les risques encourus au domicile et sur le lieu de travail ainsi que les accidents, hospitalisations, maternité et autres dommages provoqués par les désastres naturels aux outils et au lieu de travail. Ce système d'assurance propose également une assurance vie et des pensions en cas de veuvage.

27. Une coordination des efforts est nécessaire si l'on veut garantir l'autosuffisance économique des populations, leur permettre de vivre plutôt que survivre et leur donner un point d'ancrage tangible pour leur avenir. Ces populations ne peuvent s'appuyer sur leur gouvernement ou le secteur privé ; elles ont besoin d'associations communautaires pour construire les structures et les mécanismes qui leur permettront d'accroître leur sécurité économique.

Cas d'étude en Inde : l'Association des femmes travailleuses indépendantes (SEWA)

28. Les associations communautaires comme la SEWA concentrent leurs efforts sur l'amélioration des conditions de vie et le développement général des populations en essayant de résoudre les différents problèmes en concertation avec leurs membres féminins. La SEWA encourage les femmes à créer leur propre organisation et les soutient dans leurs efforts vers l'autosuffisance obtenue grâce à leur propre activité commerciale. La perspective de la SEWA est que les femmes sont elles-mêmes parties prenantes de leur travail, revenu et sécurité sociale et doivent ainsi éviter de dépendre de quiconque. La SEWA aide les femmes à s'organiser pour atteindre leurs objectifs de plein emploi et d'autosuffisance en participant à leur lutte et à leur développement.

29. Dans les régions arides et enclines à la sécheresse, l'agriculture est une entreprise risquée. Les exploitants de petite taille et marginalisés se voient forcés de vendre leurs terres et de mettre leur main d'œuvre au service d'autres. Les sécheresses fréquentes et la salinisation des sols associées à d'autres phénomènes affectent l'agriculture et les activités connexes et aggravent les problèmes des petits fermiers. Afin de renforcer cette occupation primaire essentielle, la SEWA a lancé des activités de gestion intégrée des terres et de l'eau dans les districts arides et désertiques de Kutch, Patan et Surendranagar, touchant ainsi 40 000 exploitants de petite taille et marginalisés répartis dans 400 villages.

30. La SEWA a fait un travail considérable dans les districts arides du Gujarat septentrional et a soutenu ses membres dans leur apprentissage et leur exercice d'activités non agricoles comme l'artisanat, la broderie, le tissage, la saliculture, la collecte de gomme ou de produits forestiers, l'élevage ou encore des activités de régénération écologique comme la gestion de l'eau, des plantations et le développement de pépinières.

Approche adoptée :

31. La SEWA a choisi une approche générale et intégrée conçue pour placer les villageois – les plus pauvres d'entre les pauvres et les femmes en particulier – au centre du processus de développement. Toutes les activités de planification, de mise en œuvre et de contrôle sont lancées en fonction de la demande et conduites par les bénéficiaires eux-mêmes. Les six composantes individuelles de cette approche générale et intégrée sont les suivantes :

- Renforcement des capacités et du pouvoir des parties prenantes
- Amélioration des systèmes de génération de revenu et des capacités de gestion des crises
- Préparation aux désastres et atténuation de leurs conséquences
- Développement social
- Activités de gestion de projet
- Manipulation des aliments

Situation socio-économique des membres de la SEWA

32. Comme nous l'avons déjà mentionné, les membres de la SEWA sont des femmes pauvres et travailleuses indépendantes. La plupart sont analphabètes, ne disposent d'aucun actif et n'ont qu'un accès limité ou inexistant aux opportunités de marché ou éducatives. Elles sont en permanence exploitées par les acteurs suivants :

- Le gouvernement qui ne les prend pas en compte dans ses décisions politiques et rend ainsi leurs efforts invisibles.
- Les commerçants qui profitent de leur manque d'accès aux marchés et aux informations pour leur acheter leurs produits et leur en vendre d'autres à des prix inéquitables.
- Les prêteurs d'argent qui profitent de leur analphabétisme et de leur manque d'accès au crédit pour leur imposer des taux usuriers, les enfermant ainsi dans le cercle vicieux de l'endettement.
- Plus grave encore, les hommes et la société elle-même qui ignorent la valeur des immenses efforts continuellement déployés par les femmes au détriment de leur propre santé (travail, collecte de l'eau, préparation des repas, accouchement, soins aux anciens et aux plus jeunes,

etc.). Dès qu'elles tentent la moindre action sortant de l'ordinaire, elles sont ridiculisées et forcées par la société à rester dépendantes d'autres.

- La société leur impose également des normes sans aucune justification, violant ainsi leur droit de gagner leur vie et d'être indépendantes.

33. La SEWA a lancé des activités sylvicoles, d'entretien de pépinières et agricoles destinées à garantir la sécurité alimentaire et à créer un équilibre écologique entre bétail et terres. Les femmes vivant dans les régions arides et désertiques du Gujarat ont planté des arbres afin d'étendre la couverture végétale et d'endiguer l'avancée des déserts et la détérioration des sols. Les principaux programmes lancés dans ces domaines sont détaillés ci-dessous.

Programme de régénération écologique

34. Ce programme est composé de trois volets : entretien de pépinières, plantation de jeunes arbres et culture de fourrage. De par leur nature, ces activités requièrent de l'eau, obtenue de sources locales comme les puits forés, les étangs et les eaux résiduaires. Un approvisionnement stable en eau est essentiel à la régénération des zones arides par des mesures de reforestation. La question de l'eau est donc liée à celle des forêts.

35. Le Programme de régénération écologique de la SEWA dans le district de Banaskantha a contribué à la lutte contre la dégradation des sols, la désertification et l'érosion grâce à la création de ceintures vertes. Des plantules cultivées en pépinière ont été plantées dans la région. En 1995, près de neuf *lakhs* de plantules (unité traditionnelle de numération utilisée en Inde et équivalente à 100 000) ont été vendus, prouvant que la préservation de l'environnement peut être une entreprise économiquement viable. Les activités forestières de la SEWA combinent en effet économie et écologie. De plus, dans le cadre de ce programme, plus de 350 hectares de terres en friche appartenant à la communauté ou au gouvernement ont été utilisées pour cultiver des fourrages et des produits agro-forestiers. De nouvelles variétés et techniques de culture ont été testées afin d'augmenter le taux de survie et la productivité des plantes. Pendant les réunions du village, les habitants ont été informés par des membres de la SEWA des différentes façons leur permettant de protéger leur environnement. Des arbres ont été plantés autour d'étangs agricoles. Les femmes se sont vu proposer des séminaires de formation et ont toujours été au centre des efforts entrepris, en raison de leur sagesse et de leurs connaissances traditionnelles de la forêt. Quand cette dernière nourrit des familles entières et améliore les conditions de vie, les femmes sont les premières à en prendre soin. Pour être durables, les forêts doivent devenir des sources de revenu.

36. Lentement mais sûrement, le Programme de régénération écologique a un impact positif. Le principe de confier l'entretien de pépinières aux communautés a été accepté de tous. Les femmes ont réussi à créer une pépinière dans le district de Banaskantha et ont coordonné leurs efforts avec ceux des *panchayats* (conseils du village en Inde), des fermiers et des pépinières privées en mettant sur pied des *gram sabhas* (assemblée de panchayats) et en organisant des réunions de village avec l'aide de l'équipe principale. L'objectif de cette initiative était de renforcer l'attrait commercial des jeunes arbres produits.

37. Le Programme de régénération écologique maximise les avantages d'un usage économique de l'eau en formant les femmes à appliquer des techniques de conservation de cette ressource et à réutiliser les eaux résiduaires.

Système de garantie des fourrages

38. Le système de garantie des fourrages distribue ce produit aux membres de la coopérative laitière pendant les périodes d'inondation et les maigres mois estivaux. Le fourrage distribué est prélevé dans une banque de fourrage qui achète le produit séché pendant la moisson et le stocke. A l'avenir, le Programme de régénération écologique sera en mesure de fournir le fourrage grâce à ses propres exploitations. La plupart des producteurs laitiers sont avant tout des éleveurs de bétail et non des agriculteurs. Ils dépendent donc fortement de la disponibilité de fourrage produit à partir d'arbres fourragers ou sur des fermes. Par le passé, la majorité des familles propriétaires de bétail étaient obligées de migrer vers de meilleurs pâturages pendant les maigres mois d'été. Grâce au système de garantie des fourrages, le taux de migration parmi ces familles a beaucoup baissé. De plus, ce système a permis de réduire la pression exercée par le pâturage sur les

terrains marginaux en friche et forestiers pendant les périodes les plus critiques de sécheresse. Cette situation a eu des conséquences positives sur l'environnement et la vie des villages.

Gestion de l'eau

39. La longue expérience de la SEWA lui a appris que le travail et le développement des femmes dépendent directement et indirectement de la disponibilité de l'eau. Celle-ci affecte en effet le temps qu'elles consacrent au développement de leur micro entreprise. L'eau est également une source importante de revenu (et de travail) pour les femmes des villages qui vendent leurs cultures et de jeunes arbres cultivés. Elles prennent soin des forêts comme si cet espace leur appartenait. Si les femmes bénéficient du droit de vivre et de travailler, elles doivent pouvoir accéder à l'eau pour la boire et l'utiliser à des fins domestiques (cuisine, lessive et nettoyage, irrigation). Toutefois, de nombreux problèmes se posent à elles au moment d'obtenir des quantités appropriées d'eau pour leurs besoins personnels et agricoles. Le problème de la pénurie d'eau est encore plus criant dans la plupart des districts arides et désertiques en raison de la salinité des sols. Les femmes doivent donc faire d'immenses efforts pour se procurer de la terre provenant d'autres régions et pour porter l'eau sur de longues distances. Elles sont donc les principales victimes des environnements hostiles, de la sécheresse et de la dégradation croissante de l'environnement. Il faut également mentionner que les femmes croient fermement dans les bienfaits d'un environnement sain et propre et sont donc de ferventes partisans d'un mouvement pro-environnemental.

40. Dans ces districts, la SEWA a lancé des campagnes efficaces de sensibilisation à la question de l'eau. Des citernes à dôme flottant destinées à la collecte des eaux de pluie ont été érigées dans les deux districts et des activités de développement des bassins versants ont porté leurs fruits dans le cadre de différents programmes. Les solutions apportées au problème de l'eau dans la région ont eu un impact très positif et ont sensibilisé les femmes à ces questions.

41. La gestion holistique des terres et de l'eau met l'accent sur le développement intégré des bassins versants, la conservation des eaux de surface, l'élevage et la sylviculture. Parmi les outils disponibles, les banques de fourrages, de graines et de semences (voir ci-dessous) permettent une agriculture plus durable. La mise à la disposition du village d'outils et d'équipements renforce encore les actions entreprises. Actuellement, 10 000 hectares de terres répartis dans 40 villages sont en cours de régénération.

Campagne pour les travailleurs forestiers « Féminisez nos forêts »

42. Depuis toujours, les femmes ont travaillé dans les forêts et les pépinières et collecté des produits forestiers mineurs. Toutefois, elles n'ont pas bénéficié du soutien technique et des services dont elles ont besoin. De plus, elles sont les principales victimes de la dégradation croissante de l'environnement et des sols au niveau local. Certaines politiques menées par la Section d'aménagement des forêts du gouvernement, y compris ses pépinières, entravent le travail des femmes. Ces politiques représentent un obstacle mais également un facteur de baisse des revenus des femmes les plus démunies dont la survie dépend des forêts et des pépinières. Dans ce contexte, la SEWA a lancé une campagne aux niveaux régional et national pour « féminiser les forêts ». Cette initiative a contribué à sensibiliser les populations aux questions environnementales et à renforcer les capacités de ses membres à cultiver de jeunes arbres et à les planter. Afin de résoudre les problèmes d'emploi dans les pépinières, des groupes de plantation ont été créés. Ceux-ci participent à la croissance équitable et durable des pépinières et plantations. Les actions de sensibilisation au sein du groupe ont permis d'encourager une utilisation maximale des pépinières et des fermes à fourrage.

Campagne pour la sécurité alimentaire

43. Le deuxième problème de taille identifié dans les gram sabhas est la pénurie de graines alimentaires. La plupart des villages et en particulier les plus démunis s'appuient sur les commerces alimentaires pour couvrir leurs besoins en nourriture. La majorité cependant ne disposent pas de leur propre magasin d'alimentation et dépendent donc de commerces situés à trois ou quatre kilomètres. Et même dans ces derniers, les villageois affirment que lorsqu'ils s'y rendent « tout manque : graines, sucre, huile, essence ». La campagne lancée vise à garantir une couverture adéquate du territoire par les magasins d'alimentation, leur approvisionnement et la mise sur pied d'alternatives. Les femmes des villages concernés

ont submergé les autorités civiles de demandes de cartes de rationnement et exigé que les magasins soient approvisionnés à temps et de façon adéquate avec les fournitures dont elles ont besoin.

Initiatives politiques

44. La SEWA a pour objectif d'atteindre les villages les plus reculés et les plus pauvres en ressources. Comme nous l'avons mentionné, la pénurie d'eau entraîne une avancée des déserts, une réduction de la couverture végétale et une détérioration de l'état des sols. Cette situation accentue le problème de la pénurie d'eau potable et du manque de combustible et de fourrage qui affecte les foyers, ce qui touche particulièrement les femmes. Reconnaisant l'importance de la sylviculture et des activités connexes, la SEWA a lancé depuis 1995 deux campagnes en faveur de la féminisation des forêts et de l'eau. Son objectif est de transférer la gestion de ces deux ressources aux mains des femmes au niveau local.

45. Les membres de la SEWA veulent nourrir et faire revivre les forêts et les terres communales. Ils développent des pépinières, cultivent de jeunes arbres et font verdir leurs villages tout en engrangeant des revenus pour ces activités. Les femmes apprennent aux jeunes filles et aux enfants à respecter la forêt. La SEWA croit également que ceux qui collectent des produits forestiers mineurs doivent aussi avoir le droit de les commercialiser sur les marchés ouverts, sans être obligés de les vendre à la Section gouvernementale d'aménagement des forêts. De plus, les campagnes menées diffusent l'idée que si les femmes des villages cultivent de jeunes arbres, elles seront en mesure de régénérer les forêts des alentours et ainsi de préserver et de réhabiliter leur environnement naturel.

Impact des initiatives de la SEWA

46. Le travail de la SEWA dans les régions arides a contribué à réaliser deux des principaux objectifs de l'association : (1) le plein emploi, les femmes disposant d'un revenu, de nourriture et d'une sécurité sociale garantis et (2) l'autosuffisance économique et personnelle des femmes, en tant qu'individus et en tant que collectivité, capables désormais de prendre leurs propres décisions. L'impact de la contribution de la SEWA a pris les formes suivantes :

1. Prévention de la dégradation des sols
2. Prévention de l'érosion des sols
3. Développement des activités agricoles
4. Génération de revenus
5. Eradication de la pauvreté
6. Durabilité financière
7. Durabilité de la gestion
8. Contrôle de la migration
9. Renforcement des capacités des communautés.

3. Recommandations

- La question des femmes dans les régions arides doit être spécifiquement liée aux programmes de développement socio-économique lancés dans divers pays et régions. Cette reconnaissance doit se refléter dans les politiques et stratégies mises en œuvre aux niveaux national et régional.
- Il est important de considérer la question des conditions de vie des femmes dans les zones arides en adoptant une approche holistique. Cela signifie qu'il ne suffit pas de ne considérer que les questions de génération de revenus. Il faut reconnaître que plusieurs critères socio-culturels ont un impact sur la capacité des femmes à gagner leur vie, comme par exemple la disponibilité de centres de garde d'enfants, les conditions de santé, l'image de soi, les services micro financiers de crédit et d'assurance et les infrastructures disponibles en matière d'accès au marché, d'eau et d'électricité.
- Nécessité d'un effort coordonné : l'adoption d'une approche intégrée pour l'analyse des conditions de vie locales exige la participation d'un grand nombre d'instances et d'associations (divers départements et ministères gouvernementaux, associations communautaires, organisations non gouvernementales – ONG, etc.). Ces instances devront appliquer un système très efficace de coordination de leurs efforts.
- Rôle des agences de développement : ces instances doivent développer leur propre compréhension des problèmes se posant aux femmes des zones arides. Cette population doit se trouver au centre de leurs

priorités. Il leur faut développer des indicateurs de performance adaptés qui se concentreront sur les paramètres qualitatifs et non financiers des projets de développement des régions arides.

- Rôle des ONG : en raison de leur compréhension de ces questions et de leurs liens avec les communautés locales, les ONG sont les acteurs les mieux placés pour faciliter la mise en œuvre des programmes. Il leur faut coordonner leurs activités respectives et mettre l'amélioration des conditions de vie des populations au centre de leurs objectifs.
- Renforcement des capacités, la vraie solution : lorsqu'il s'agit de créer des conditions de vie durables, le renforcement des capacités est un chemin long mais sûr pour obtenir l'impact désiré. Dans le cadre des zones arides, les capacités des populations doivent être renforcées dans certains domaines précis, comme par exemple la résistance aux tremblements de terre, la gestion de l'eau, l'utilisation des ressources, la récupération et le renforcement des savoir-faire traditionnels pouvant avoir un débouché commercial.
- Les organisations du secteur privé, une ressource précieuse : les gouvernements et les ONG ont des rôles différents mais spécifiques. Toutefois, ces acteurs manquent d'une perspective et de connaissances économiques. L'expérience a montré que certains systèmes et pratiques économiques utilisés par les organisations du secteur privé peuvent être appliqués à bon escient au développement des femmes dans les zones arides (systèmes financiers, comptabilité, marketing, systèmes de gestion d'activités entreprises dans de nombreux domaines, discipline dans la prise de décisions et leur mise en œuvre).
- Les politiques définies par les gouvernements doivent encourager la participation des organisations du secteur privé. De même, les ONG doivent développer des moyens de lier leurs connaissances des niveaux les plus élémentaires de la société aux systèmes efficaces du secteur privé.
- Les organisations internationales doivent s'engager en faveur du développement et créer des opportunités et des plateformes permettant d'échanger les expériences et de développer des plans d'actions.

4. Conclusion

47. A un moment où la lutte contre la pauvreté prend une importance de plus en plus grande, les initiatives comme celles décrites dans ce document en faveur des femmes dans les régions arides se retrouveront au centre de la scène internationale. Tandis que les agences de développement comme la nôtre lancent des initiatives mondiales en faveur de l'eau, il importe de continuer à renforcer les mesures prises par d'autres instances en encourageant une vision claire et une coordination efficace entre organisations.

48. Les gouvernements devront jouer un rôle plus important en liant adéquatement les besoins des femmes dans les régions arides à leurs politiques et plans nationaux. Cette question stratégique les aidera à garantir une participation efficace des ONG, des organisations communautaires et des différentes agences de développement.

49. Enfin, il convient de garder à l'esprit que le renforcement des capacités des femmes dans les régions arides est la seule solution aux problèmes exposés. Tout effort et toute initiative entrepris pour renforcer leur capacité d'organisation aura d'importants résultats à l'heure de garantir des conditions de vie et des revenus durables à ces femmes.

- - - - -